

M. Max de Nansouty raconte de la manière suivante une expérience faite en Angleterre pour se rendre compte du temps nécessaire au montage d'une locomotive.

Cette expérience n'est pas sans entraîner quelques frais et de grandes difficultés, mais elle est fort intéressante et donne la mesure de ce que peut produire le puissant outillage moderne. La Compagnie anglaise du Great Eastern Railway, à Stratford, s'est offert ce luxe sous la direction de son distingué ingénieur en chef, M. J. Holden, et le tour de force a été accompli en dix heures; nous allons conter comment:

Il s'agissait de vaincre "le record" de la London and North Western Railway qui avait construit une locomotive à trois essieux en vingt-cinq heures et demie de travail et surtout celui de la Pennsylvania Railroad, qui, dans ses ateliers d'Altoona, aux Etats-Unis, avait accompli le même tour de force en 16 heures 50 minutes, le 14 août 1888.

Le programme comportait l'établissement complet et la mise en service actif immédiat d'une locomotive pesant en charge 36 tonnes, et de son tender pesant 31 tonnes. En tout 67 tonnes de métal à manier, soulever, façonner et ajuster exactement en quelques heures. Les cyclopes du Great Eastern Railway n'ont pas reculé devant cette besogne considérable, et voici quelles en furent les péripéties vertigineuses.

A 9 h. 8 du matin, par une belle matinée de décembre, 85 ouvriers commençaient le montage de la machine et 52 autres celui du tender, sous la direction de M. J. Holden, qui leur avait fait au préalable une petite conférence bien sentie et promis une jolie prime si le résultat final était tel qu'il le souhaitait.

2 heures 37 minutes après, le châssis de la locomotive était prêt et l'on commençait le montage du mécanisme. Au bout de 4 heures 37 minutes on plaça la chaudière; une heure et demie après, la machine était sur ses roues. Une heure environ se passa encore, tout le mécanisme est ajusté et réglé, et l'on commence à peindre la machine: deux heures moins cinq minutes après, c'est-à-dire exactement 9 heures 47 minutes après le début de l'opération, la locomotive poussait un triomphant coup de sifflet et sortait de l'atelier en jetant à droite et à gauche ces stridents jets de vapeur par lesquels les machines, au départ, ont l'air de s'étirer les muscles pour mieux courir. Il va sans dire que le tender, enlevé par les 52 monteurs, était gracieusement accroché derrière la machine lorsqu'elle se mit en route.

Mais ce n'est pas tout. Désireux de prouver que le travail de montage avait été sérieux et complet, on attela le jour même, la machine improvisée à un lourd train de charbon pesant 560 tonnes et on le mit en service régulier de Peterborough à Londres, sans même laisser à sa peinture le temps de sécher. Elle ne rentra à l'atelier que quelques semaines après, comme le font les locomotives que l'on a eu le temps de construire et de régler tout à loisir.

Détail curieux, malgré le tour de force accompli, cet extraordinaire montage ne coûta guère plus cher que les montages ordinaires. Les ouvriers avaient, à la vérité, fait preuve d'une bonne volonté et d'une ardeur remarquables; mais on ne saurait guère en faire une exacte évaluation dans le résultat total obtenu. — *Echo des Mines.*

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

Montréal, 18 avril 1895.

FINANCES.

Le taux de l'escompte à Londres, sur le marché libre, est de 13½ à 14 p. c. Le taux de la banque d'Angleterre reste à 2 p. c.

A New-York, les prêts à demande se font à 2½ p. c.

A Montréal, les banques ont haussé de ¼ p. c. le taux de leurs prêts à demande, qui est maintenant de 4½ p. c. L'escompte des effets de commerce est encore de 6 à 7 p. c.

Le change sur Londres est ferme. Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 10 à 10½ p. c. et leurs traites à vue à une prime de 10½ à 11 p. c. Les transferts par câble se font à 10½ de prime. Le change à vue sur New-York est à ½ ou ¼ de prime. Les francs valaient hier, à New-York, 5.16½ pour papier long et 5.15½ pour papier court.

La bourse a pris des vacances depuis le mercredi saint jusqu'à mardi. A la reprise, les transactions ont été actives avec un ton ferme. La banque de Montréal a fait 218; la banque des Marchands 166½; la banque Molson 168; la banque du Commerce 136½; la banque Union 102.

La banque Jacques Cartier a été vendue hier à 105.

Les banques canadienne sont cotées en clôture comme suit:

Banque du Peuple	117½	113½
" Jacques-Cartier	113
" Hochelaga	130	124½
" Nationale	58	55½
" Ville Marie	100	70

Le Gaz est encore actif et ferme; il fait jusqu'à 201½. Les Chars Urbains, anciennes actions, font 191; nouvelles actions 189½. Le Richelieu est coté 92½. Le Câble fait 144, la Royal Electric 142, le Bell Téléphone 152 et le Télégraphe 158½. Le Pacifique remonte, il fait 42½, puis 42.

COMMERCE.

Pâques est passé; et le commerce est redevenu aussi tranquille qu'auparavant dans les provisions et l'épicerie. Le port de Montréal est en train de se débarrasser des dernières glaces et la saison de navigation va commencer d'un jour à l'autre.

Alcalis.—Marché tranquille et soutenu. Nous cotons: potasses premières, \$4.00 à \$4.05; do secondes, \$3.70 à \$3.75 et perlasse, \$6.00 à \$6.10 par 100 livres.

Bois de construction.—La perspective du marché d'exportation est encore assez vague. Le marché anglais est actuellement bien approvisionné de bois carré et de madriers et il n'a pas l'air de se soucier beaucoup d'engager l'avenir. Rien d'intéressant n'est venu encore de l'Amérique du Sud et la demande pour les Etats-Unis est lente à se réveiller.

De fait, le marché aux scieries paraît sensiblement plus facile et nos commerçants ont beaucoup plus d'aise à trouver les dimensions dont ils ont besoin. On dit même que l'on peut acheter, à peu près partout, à une légère baisse sur l'année dernière.

Aux clos, on ne s'attend qu'à des ventes modérées pour cette saison à des prix à peu près soutenus. Par contre, les affaires se font plus sûrement; il n'y a presque pas de mauvaises créances.

Charbon et bois de chauffage.—Pas de nouvelles encore de changement dans les prix.

Cuir et peaux.—La rareté des bestiaux aux abattoirs des grands centres de l'ouest, continue; chaque semaine est en déficit de 10 à 20 p. c. sur la semaine correspondante de l'année dernière; la viande devient chère et les peaux également. Les Américains se rabattent sur nos marchés et enlèvent chez nous tout ce qu'ils peuvent rencontrer. Ainsi nous cotons aujourd'hui les peaux légères à la boucherie de 6½ à 7c. la livre pour No 1, de 5½ à 6 pour No 2 etc. Les veaux valent de 6 à 7c. et les agneaux 10 à 15c.

Les cuirs ont subi une augmentation sensible, surtout dans les cuirs à semelles et les cuirs fendus. Les chaussures vont nécessairement suivre le même mouvement.

Drapes et nouveautés.—Les fêtes de Pâques n'ont donné que fort peu de vie aux marchandises de nouveautés, et maintenant qu'elles sont passées, c'est presque le chômage. Le gros va lancer bientôt ses voyageurs sur la campagne avec les échantillons d'automat; pour le moment, il est fort tranquille.

Epicerie.—Il est bien difficile de comprendre quelque chose dans la conduite des sucres. Voici qu'ils baissent encore et que l'Association des Epiciers de gros vend le granulé à 3½c soit ¼c de moins. Est-ce pour répondre à l'augmentation de la prime d'exportation dont parlent certains pays d'Europe? Il est évident dans tous les cas, que les raffineurs ne font pas d'argent à ces prix.

Le marché des mélasse aux Barbades est ferme à 11c plus \$4 pour le fût. Mais on nous dit qu'il est impossible d'obtenir une offre ferme que l'on puisse accepter; on ne connaît encore qu'un chargement en route pour le Canada, celui du "Muriel" qui doit venir par Portland. Une goélette est nolisée pour Montréal et une autre pour Québec.

En conserves alimentaires, nous cotons aujourd'hui une ligne de tomates à 75c. Les viandes en conserves d'Armour ont haussé de 15c à 25c la douzaine, en sympathie avec la viande fraîche.

Fers, ferronneries et métaux.—Marché tranquille pour tous les métaux; les commandes de quincaillerie et de ferronnerie augmentent pour livraison par premier bateau à vapeur.

Huiles, peintures et vernis.—La hausse extraordinaire du pétrole brut, aux Etats-Unis, qui a triplé de prix depuis une quinzaine de jours, a eu son retentissement dans les prix de l'huile raffinée. Ainsi l'huile américaine se vend aujourd'hui 23c le gallon; la water white, 24½c et l'huile astra 27c. L'huile canadienne est cotée 17c au char, par les raffineurs; les épiciers de gros vendaient hier encore 14c et aujourd'hui 17c le gallon; et elle montera encore.

Les huiles à peintures sont fermes. L'essence de térébenthine est en baisse, elle se vend encore 52c, mais la semaine prochaine elle sera à 50c.

Salaisons.—Le lard salé est encore en hausse de \$1.00 par quart. Le saindoux est ferme.